



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***L'élimination* / Rithy Panh, Christophe Bataille
éd. Grasset, 2012
cote : 58.142**

Cet ouvrage, encore un dira-t-on sur le génocide cambodgien, est en fait un extraordinaire témoignage, de l'intérieur en quelque sorte, sur cette effroyable tragédie. Au moment du déclenchement de l'horreur, la jeunesse de Rithy Panh lui a permis d'une certaine façon de survivre mais elle ne lui a pas épargné de vivre l'atrocité au quotidien.

D'une famille enseignante, mais avec des racines paysannes proches, il doit également sa survie à l'amour d'une mère elle-même directement issue de ce milieu paysan. Cette famille citadine est ouverte aux courants de pensées progressistes et même communistes, Rithy Panh ne cite-t-il pas Althusser et Balibar ?

L'attente de la libération annoncée par les Khmers rouges va être trompée puisque la génération des sachants est condamnée à l'extermination qui débute par l'exode forcé et immédiat hors de Phnom Penh. S'agit-il du retour aux sources d'un pouvoir nostalgique d'Angkor et qui veut remettre de force les Cambodgiens à une grande œuvre dont témoignent les chantiers herculéens et inutiles sinon mangeurs d'hommes ? N'est-ce pas plutôt une volonté d'anéantissement de l'homme individu nié dans son existence même ?

L'individu n'est plus rien : « *Ainsi je suis resté vivant car je n'étais plus rien* ». Le dernier rempart pour un tout jeune garçon est sa famille. Elle fut intégralement massacrée, écrasée – après avoir subi toutes les humiliations possibles à commencer par la privation de nourriture. Lorsque l'on sait ce que représente au Cambodge la famille, principale structuration de la société, on mesure combien sa destruction a pu aboutir à la totale désintégration de la personne. « *J'étais sans famille, j'étais sans nom* ». Plus que la description, atroce, des sévices infligés, c'est bien la machine destructrice et aveugle de l'Angkar, cette organisation fille dévouée du marxisme et du pankhmérisme qui livre son bilan funeste.

Celui qui écrit ces lignes était fréquemment à Bangkok lors de ces années 1975-1976. Comme tous les Français, il avait eu connaissance par le Père François Ponchaud des événements abominables qui ravageaient le Cambodge voisin. Il sait combien le silence de certains correspondants de la presse française les rendit à l'époque, sinon coupables, tout au moins complices de la poursuite de ces massacres. Ce silence, j'en suis témoin n'ayant pu dissuader un collègue ingénieur résidant en France de rejoindre son pays d'origine par idéal,

¹ 

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

ce silence donc a couvert le massacre de millions de Cambodgiens avant qu'enfin épuisé ou renversé il s'arrête enfin.

Vraiment, il faut lire Rithy Panh comme je l'ai moi-même lu c'est-à-dire avec espoir et volonté de faire toujours barrage à la destruction de l'Homme, valeur de toutes les civilisations.

Pierre Gény